

sez difficile à porter. Il fait, d'ailleurs, chapeau, chapeau du soir plutôt que coiffure, ce qui le rend très bien adapté pour le théâtre, dans une loge par exemple.

Les fleurs, les plumes ne se portent plus guère comme coiffures du soir, sauf, peut-être, une très fine guirlande de petites fleurs, genre ancien, pour une jeune fille qui fait son entrée dans le monde. La couronne de roses est absolument périmée. Mais l'on voit énormément de perles, de motifs de bijouterie, de broches de diamants accrochés sur l'oreille; ces bijoux de chevelure doivent être assez petits, de la même discrétion que nos garnitures de chapeaux.

Avec la robe d'après-midi, le «tea-gown», il n'est pas d'usage d'orner les cheveux. Les cheveux lisses ou ondulés, dans leur naturel, et, de préférence, coiffés à la chinoise, se passent de toute décoration et ne doivent briller que de leur propre éclat.

—o—

LES DANGERS DU «CHARLESTON»

Le charleston, la plus populaire des danses populaires, offre quelques dangers. Déjà, cette danse frénétique a mis des édifices entiers en péril et abîmé maints parquets. La police et les inspecteurs de bâtiments ont formulé leurs plaintes à son sujet dans presque toutes les grandes villes du monde. Les médecins, aujourd'hui, expriment les leurs. Cette danse serait dangereuse et quelquefois fatale aux femmes qui la dansent immodérément. Les femmes, comme les édifices (si cette comparaison est permise) ne peuvent subir impunément de pareilles violences.

Le docteur W. Bower, de Seneca, Kansas, a communiqué récemment à ses confrères qu'une de ses patientes,

une jeune fille de dix-sept ans, était morte de péritonite causée par l'abus du charleston.

Un autre cas. Une jeune fille du même âge que la première, de Columbus, Indiana, dansait le charleston à merveille. Si bien que de partout venaient les invitations et qu'elle le dansait dans toutes les maisons riches de la ville. Une professionnelle n'eût pas mieux fait. Or, un beau jour, elle fut frappée de paralysie. La chose était prévue, son médecin l'ayant prévenue qu'elle ne pouvait sans danger abuser ainsi de cette danse funeste.

Les danseurs et danseuses professionnels mêmes sont exposés à quelque catastrophe de ce genre. On cite le cas d'une danseuse de la compagnie «Merry Merry» de New-York qui, chaque soir, donnait un numéro de charleston. Petit à petit, une douleur se logea et s'aiguisa dans son genou droit. Le mal s'aggrava au point qu'elle dut s'aliter. Son médecin lui interdit le charleston. Elle retourna quand même au théâtre et perdit connaissance au milieu de sa «performance». Il fallut l'opérer. Elle pourra bien encore danser, mais certainement pas le charleston.

Le charleston est une danse violente et grossière, inventée par les nègres du sud-américain et qui n'était réservée qu'aux hommes, en certaines circonstances. Les noirs eux-mêmes l'avaient abandonnée, ne la trouvant pas assez respectable pour être dansée au nord du pays. C'est alors que les blancs découvrirent cette danse et la trouvèrent assez bonne pour eux. Elle progressa de la Nouvelle-Orléans à Savannah, de Savannah à Norfolk, et de Norfolk dans le monde entier.

Et la vogue pour cette danse est si grande que quand s'effondra le Pickwick Club, à Boston, où quarante-